

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du Soir

Quand Boudj  
est là, ça bouge !

Par Kader Bakou

Dans les années 1970 et 80, la Cinémathèque d'Alger a vu se dérouler d'homériques duels politiques entre les partisans des différents courants politiques dominants à l'époque. A vrai dire, ce temple de l'art a continué contre vent et marées à accueillir ses fidèles même durant la décennie noire, car Boudjemaâ Kareche avait continué à inviter cinéastes algériens et étrangers et à organiser des séances de projections-débats avec le public.

En ces temps-là, il avait même découvert Farouk, un réalisateur «surdoué» de courts métrages, encore étudiant au BGIK de Moscou (on ne sait plus ce qu'il est devenu aujourd'hui). Quelques mois plus tard, Youssef Chahine est venu à la Cinémathèque d'Alger pour présenter son film *Silence, on tourne !*

«Je serais venu, même si on m'avait dit qu'il y a une bombe là, sous le bureau», a déclaré le cinéaste égyptien, en signe d'amitié avec «Boudj» Kareche et en signe de solidarité avec l'Algérie.

Nous nous rappelons aussi une discussion de jeunes Algériens avec Med Hondo, environ une année plus tard. Les gens dans la salle croyaient que son vrai prénom est Mohamed est que «Med» n'en est que le diminutif. Une jeune fille lui a d'ailleurs demandé s'il s'appelle Mohamed et il avait répondu par l'affirmative. En revanche, il n'était pas d'accord avec qui classe les hommes et les femmes selon la couleur de leur peau. «Il n'y a pas d'hommes bleus, comme il n'y a pas d'hommes noirs, blancs, jaunes ou rouges... l'humanité est une !» a-t-il répondu à une question sur la «race des hommes bleus».

Dominique Cabrera, de son côté, a présenté son film *Nadia et les hipopotames* sur les grèves de l'hiver 1995 dans le secteur des transports en France. Après la projection, c'est l'heure du début. Tous sont silencieux.

«Je sais que ce film concerne les Français et que pour vous, il est difficile à comprendre...», fait remarquer la cinéaste française, native de Relizane, en Algérie.

«Votre film m'a appris que j'ai été bête en abandonnant mon travail à la mairie pour des raisons politiques. Un autre parti a gagné les élections et moi je suis toujours en chômage», lui dit un jeune homme.

A partir de cet instant, le débat est lancé. Les discussions durent jusqu'à la nuit comme au bon vieux temps.

A la fin, un homme portant une barbe de mathusalem va vers l'ancien travailleur de la mairie et lui dit en souriant : «Votre histoire mérite un film, aussi beau que celui de Dominique Cabrera.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

## RENCONTRE-DÉBAT AVEC DAHO DJERBAL, HISTORIEN

## «Porter la parole tout en redonnant la parole»

L'éthique pour un historien ? Pour Daho Djerbal, «c'est être fidèle aux faits analysés dans leur contexte, tout en leur donnant leur sens et en saisissant leur portée».

C'est en cela que «pour nous historiens, le recueil de témoignages d'acteurs de la lutte de Libération nationale constitue un matériau pour donner du sens à l'histoire», a-t-il souligné. Ce rappel, parmi d'autres, est l'un des points essentiels de la rencontre-débat que Daho Djerbal a animé le 16 octobre à la librairie Chihab internationale (Bab-El-Oued, Alger). L'historien était là pour parler de son livre *L'Organisation spéciale de la Fédération de France du FLN* (éditions Chihab, 448 pages, 800 DA), un passionnant ouvrage qui restitue la parole à ceux et celles qui ont été acteurs et témoins de l'histoire. Surtout, et pour reprendre le mot de Yasmina Belkacem, «plus qu'un ouvrage d'histoire, c'est un récit de vies de toutes ces personnes restées anonymes». Tous ces militants de la cause nationale ont été en effet ignorés et marginalisés depuis 1962, malgré leur engagement et leurs sacrifices.

D'où «mon intérêt pour cette parole des vaincus enfin réhabilités et réinstallés dans une histoire qui est en train d'être effacée», explique Daho Djerbal. En quelque sorte, «un devoir moral que d'écrire cette histoire».

Evocant la genèse de cet ouvrage, il ajoute : «J'ai entamé ce travail dans les années 1980. Nacereddine Aït Mokhtar, qui était l'adjoint de Rabah Bouaziz, membre du comité fédéral et responsable désigné de la Spéciale, avait pris contact avec moi juste après la parution du livre d'Ali Haroun, *La 7<sup>e</sup> wilaya*, dont un passage concernait l'Organisation Spéciale. Les militants et djounoud s'étant sentis déconsidérés, ils m'ont alors demandé d'écrire la véritable histoire de l'Organisation. Entre-temps, Aït Mokhtar avait déjà rédigé un document de quelques dizaines de pages...» A la même époque, Daho Djerbal voulait déjà se libérer du carcan imposé par ses pairs quant à la méthodologie, les matériaux de travail et la confrontation des sources. «J'étais en conflit avec mes collègues historiens français. Tous considéraient que seul l'écrit était valable pour écrire l'histoire. Seules les archives comptaient, le témoignage étant ignoré et jugé comme un genre mineur. Or, les archives étaient sous contrôle étatique et il fallait montrer patte blanche pour accéder



Photo : DR

der à quelques archives sensibles», précise l'historien. Et d'ajouter : «Depuis décembre 1980, ma devise est de travailler avec ceux qui ont été acteurs et témoins de l'histoire. A travers le présent ouvrage, c'est donc leur être au monde qui est mis entre vos mains.» Le résultat de cette démarche, c'est que «avec Aït Mokhtar, c'est toute la Spéciale qui avait été mobilisée pour réaliser ce travail.» Au total, cela a donné environ 90 heures d'enregistrement (exactement 8160 minutes, précise-t-il). «Toutes ces personnes que j'ai rencontrées et enregistrées méritent qu'on leur rende hommage et d'être nommées. Beaucoup d'entre elles sont décédées depuis, dont des hommes et des femmes qui ont vécu dans le dénuement et la non-reconnaissance. Pourtant, ces gens s'étaient sacrifiés pour que l'Algérie devienne un Etat souverain et un pays indépendant. Il y a aussi des Français qui ont participé dans les réseaux de soutien spéciaux de l'Organisation, dont Georges Mattei, Roger Rey... sans oublier l'enregistrement des familles de Mohamed Harbi», rappelle l'historien.

Bien sûr, le chercheur a dû faire attention aux éventuels témoignages malveillants (Louissette Ighilahriz, présente dans la salle, en sait quelque chose), tout en évitant surtout le piège de l'émotion qui risquait «de fausser le travail». Au final, Daho Djerbal a alors raison de dire : «Je ne suis pas un voleur de mémoire, mais un restituteur de mémoire...» Cet énorme travail est d'ailleurs à saluer (pour une heure d'enregistrement, il faut compter 8 heures de traitement, par exemple).

«En plus, fait-il remarquer, il faut se rendre dans les archives de la police, notamment en France. Il y a là des kilomètres d'archives dormantes et dont les autorités algériennes ne se soucient pas.» Pas plus que ces autorités ne s'étaient soucies de tous ces hommes et ces femmes qui avaient porté à bout de bras le combat libérateur en France.

A cet égard, le cas de Nacereddine Aït Mokhtar demeure un exemple édifiant : «C'est lui le maître d'œuvre de mon travail. Il avait arrêté ses études de médecine pour rejoindre la Spéciale. Il rompait avec tout. A l'indépendance, des étudiants, qui avaient fini tranquillement leurs études de médecine, se sont retrouvés chefs de service. Lui a dû travailler dur, notamment comme portefaix en Belgique, pour financer et achever ses études, revenir à Alger.» Après l'indépendance, les vainqueurs étaient, hélas, devenus les vaincus. Pourtant, «c'est le premier mouvement du XX<sup>e</sup> siècle qui avait ouvert un front en métropole. Un exemple unique dans l'histoire». La France coloniale, elle, «n'avait jamais rien compris. Elle ne faisait que creuser sa tombe, les massacres du 8-Mai 1945 ayant précipité le basculement du peuple algérien dans la résistance». Pour Daho Djerbal, «le 8-Mai 1945 est un tournant historique capital, car, pour la première fois, les Algériens ont compris que la France était leur ennemi irréductible». «Et c'est pourquoi, plus tard, les militants de l'Organisation Spéciale ont porté la guerre en métropole et ont contribué à accélérer le cours de l'histoire.» Au cours du débat, Daho Djerbal a par ailleurs estimé que «l'opinion publique française, dans sa majorité, n'a pas encore admis l'indépendance de l'Algérie». Il appelle cela «le retour compulsif d'un trauma qui n'a pas encore été digéré». Pour lui, «il est inutile de se livrer à des combats d'arrière-garde. Le plus important, c'est de porter la parole tout en redonnant la parole. En quatre siècles, c'est la première fois que nous avons enfin un pouvoir souverain autochtone. Il nous faut par conséquent défendre cette indépendance assaillie de toutes parts».

En tout cas, son livre est un bel hommage à tous ces hommes et ces femmes (le rôle des femmes a toujours été occulté, regrette-t-il) auxquels la parole et la fierté ont été rendues. Un excellent travail même, car l'ouvrage commence à faire du bruit à l'étranger, notamment aux Etats-Unis et en Allemagne où il pourrait être édité.

Hocine T.

## FESTIVAL MÉDITERRANÉEN DE BRUXELLES

## Le Repenti de Merzak Allouache en compétition

De notre bureau de Bruxelles,  
Aziouz Mokhtari

Dix longs métrages de fiction seront soumis, à partir du 9 novembre prochain, au jugement du jury pour l'attribution du Grand Prix, du Prix spécial et du prix Cineuropa. Selon le dossier de presse, le film de Merzak Allouache «délicat» et «bouleversant» évoque «le parcours impossible du deuil dans une société meurtrière...» Lors de la conférence de presse tenue par les organisateurs au Botanique, principal lieu de présentation des films, il a été souligné l'importance de cette édition du Festival méditerranéen. Evidemment, les changements intervenus dans le monde arabe seront décortiqués lors de ces joutes cinématographiques. La Tunisie sera à l'honneur et un focus spécial lui est consacré. La Méditerranée – c'est tout de même elle la génitrice du festival – sera présente avec tous ses démembrés,

ces espaces marins et/ou terrestres. Algérie, France, Maroc, Italie et bien d'autres encore seront présents au Botanique et au Palais des beaux-arts de Bruxelles.

Cette importante rencontre du cinéma méditerranéen verra cette année une participation exceptionnelle tant au niveau des productions présentées, fiction ou documentaires que des invités. Plusieurs prix seront attribués, le Grand Prix du festival, le Prix spécial du jury et le Prix du public.

Le prix Cineuropa accompagnera la liste des lauréats. Serge Riaboukine présidera le jury des prix de la compétition internationale alors que Domenico Laporta, Vitor Pinto et Goncolo Suarez seront les arbitres de la direction Europe. Organisé chaque deux ans dans la capitale européenne, le Festival du cinéma méditerranéen de Bruxelles a beaucoup gagné en prestige et en respect. Nous y reviendrons.

A. M.



Photo : Merkad

## Actucult

UNIVERSITÉ ALGER 2 (BOUZARÉAH)  
Du 15 au 21 octobre : 12<sup>e</sup> Semaine de la langue italienne dans le monde.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR ABDELKADER, ALGER)  
Samedi 20 octobre à 14h 30 : Hamid Grine signera son dernier ouvrage *Sur les Allées de ma mémoire*, paru chez Casbah Edition.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES ETS CHEIKH (19, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER)  
Samedi 20 octobre à 14h : Séance de vente-dédicace avec l'auteur Youcef Merahi autour de ses livres *Agenda de Tizi Ouzou*,

paru aux éditions Alpha et Tahar *Djaout*, l'hommage de ses pairs, paru aux éditions Hibr.

LIBRAIRIE EL ITHAH (09, RUE HAMANI, ALGER)  
Samedi 20 octobre à 14h : Séance de vente-dédicace du livre *L'Organisation spéciale de la Fédération de France du FLN* de Daho Djerbal, paru chez Chihab Editions, 2012.

SALLE COSMOS DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)  
Chaque jour à 13h, 15h et 18h : Film *Les*

*Seigneurs* d'Olivier Dahan (France, 2012). Avec José Garcia, Jean-Pierre Marielle, Franck Dubosc, Gad Elmaleh, Joey Starr, Ramzy Bedia, Omar Sy et Le Comte de Bouderbala. Distribution en Algérie : Cirta Films.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI DE TLEMCEN  
Jusqu'au 30 octobre : 3<sup>e</sup> édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographes dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag,

Abdelmajid Naït-Kaci, Samir Sid, Louisa Ammi-Sid, etc.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN (ALGER)  
Aujourd'hui à 16h : En collaboration avec l'ambassade de Suisse. Glochi d'estate : un film de Rolando Colla, avec Armandon Condolucci, Florella Campanella, Francesco Huang, Chiara Scolari, Marco d'Orazi. Comédie. 101 min. Italie, Suisse 2011 V.O.  
21 octobre : «I mestieri dell'arte. Quand la tradition épouse l'élégance», défilé de mode par la styliste Angela Lipomi.